

« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

au musée Jacquemart-André



En ce début novembre 2009, Madame Martinet nous fait visiter l'exposition qui met en lumière la plus prestigieuse collection particulière de Transylvanie.

Samuel Von Brukenthal (1721-1803) est un habitant de Transylvanie, haute terre protestante des Carpates rattachée à l'empire catholique austro-hongrois des Habsbourg, qui en devint le Gouverneur. Fils d'un agent de la Justice impériale, il fit ses études à Hermannstadt (actuelle Sibiu) sa ville natale ; puis à la mort de son père il décida de parfaire sa formation dans les grands centres intellectuels allemands luthériens de 1743 à 1745. Il étudia le droit, l'histoire, la philosophie, la théologie, adhéra aux grandes idées des Lumières, s'affilia à la franc-maçonnerie, fréquenta les cours royales de Berlin et de Dresde et découvrit la richesse de leurs productions artistiques ; il commença par acheter ses premiers livres précieux. De retour chez lui, il épousa la fille du riche maire de sa ville, puis entra au Gubernium, bureau impérial des affaires administratives de Hongrie-Transylvanie.

En 1753 il vint à Vienne plaider la cause des Saxons de Transylvanie auprès de l'impératrice catholique Marie-Thérèse d'Autriche. Celle-ci perçut de suite l'esprit intelligent et cultivé de ce fervent luthérien et lui accorda d'emblée sa confiance jusqu'à sa mort !

Un secrétariat propre aux Saxons de Transylvanie fut donc créé au Gubernium dont Brukenthal en gravit tous les échelons jusqu'à devenir président de la chancellerie de cour (1765) puis chancelier provincial (1772) et gouverneur de Transylvanie en 1774 ainsi que Grand Maître franc-maçonnique de Hermannstadt (Sibiu).

Ayant acquis une grande aisance matérielle, il put satisfaire sa passion pour les arts : il acheta sur le marché viennois principalement, plus de 1 200 tableaux, 16 000 livres précieux (dont l'Encyclopédie de Diderot, des incunables et des manuscrits) et de nombreux objets d'art. Il se fit aider par des spécialistes dont le peintre Johann Martin Stock qui devint son conseiller et par ses amitiés franc-maçonniques.

De plus, **Brukenthal fit partie des heureux élus, amateurs d'art de haut rang, à qui l'impératrice Marie-Thérèse offrit des tableaux pour sceller leur amitié.** Elle lui fit don de 7 tableaux dont 4 sont présentés dans l'exposition.



« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

En vue de son retour à Sibiu, il se fit construire de 1778 à 1788 un palais baroque pour servir d'écrin à sa fabuleuse collection considérée comme l'une des plus belles de Vienne. Ce fut le départ d'une émulation artistique mécénale en Transylvanie.

Après la mort de sa femme et de sa fille unique, il légua par testament sa maison avec toutes ses œuvres d'art à l'école luthérienne de Sibiu, avec obligation d'y créer un **musée ouvert au public afin que ses collections « servent à renforcer le sentiment national, à élever le niveau culturel de ses concitoyens »** et à **« former de nouvelles générations d'artistes saxons »**.

Brukenthal organisa sa collection picturale par **genre académique**, toutes écoles confondues :

- A- L'art du paysage (Brueghel)
- B- Les maîtres du portrait (Memling, Van Eyck)
- C- La peinture mythologique
- D- Les cabinets de curiosités
- E- Les scènes de genre (Teniers)
- F- La peinture religieuse (Titien, Jordaens)
- G- La nature morte.

Les tableaux sont principalement des œuvres flamandes et italiennes des XVI, XVII et XVIII siècles.

Il faut rappeler la **puissance du duché de Bourgogne** au XV^e siècle dont les territoires sont les plus peuplés, urbanisés et riches d'Europe ; prospérité due à l'agriculture et à l'**industrie drapière**. La fastueuse cour ducale itinérante favorise le développement de foyers artistiques (tapisserie, orfèvrerie, enluminure, peinture) là où elle séjourne (Bruxelles, Gand, Malines, Bruges et Anvers).

Au XVI^es, avec la Réforme protestante, les persécutions, l'émigration vers le nord, ce sont les **villes hollandaises** qui **deviennent foyers artistiques et culturels** grâce à une **organisation du travail en système corporatif** :

Chaque corps de métier relève d'une **guilde** qui règlemente tout : la formation, l'accès à la profession, le fonctionnement de l'atelier, des ventes... Chaque aspirant peintre doit se former très longtemps dans un atelier auprès d'un maître avant de devenir maître à son tour et faire partie de la guilde moyennant écus. Il peut alors ouvrir un atelier, avoir des élèves et vendre sa production.

Cette organisation favorise la transmission de père à fils et de nombreux ateliers sont des **entreprises familiales avec fond d'atelier** (dessins servant de modèles), et **savoir-faire** se transmettant sur plusieurs générations (l'atelier de Bruegel l'Ancien restera en activité plus d'un siècle).

La multiplication des commandes artistiques par de grands bourgeois, marchands et financiers, amène la naissance des genres, la production massive et la standardisation des motifs. Cette production commerciale artistique s'écoule chez les marchands mais aussi dans les grandes foires.

A- L'art du paysage :

La 1^{ère} salle expose des tableaux de paysage dont nous reconnaissons de suite plusieurs Bruegel.

Le paysage fait son apparition à la fin du Moyen Age comme fond de « fenêtre ouverte » dans des portraits et des scènes religieuses. A la Renaissance le paysage devient sujet à part entière. Les peintres du Nord en font leur spécialité avec des scènes de paysages foisonnant de détails réalistes; Bruegel l'Ancien en est la figure emblématique.



« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

- « Le Massacre des Innocents à Bethléem » 1586-90

Atelier de Pieter Bruegel l'Ancien (1525-1569) et **Pieter Brueghel le Jeune** (1564-1638).
Quelque peu étonnés par le titre, nous nous approchons pour découvrir au centre d'une place de village enneigée, de féroces scènes de massacres ; une armée en armure grise, à cheval au fond de la place, surveille et rend toute fuite impossible. Pieter Brueghel le Jeune a utilisé le fond



de paysage de son père pour y introduire, sous couvert de thème biblique, les atrocités de la répression contre le protestantisme dans les Pays-Bas espagnols : **l'art du paysage transpose l'actualité religieuse et politique. Il est étonnant que Marie-Thérèse d'Autriche l'ait offert à Brukenthal !** Le paysage, sans ombre portée sur la neige, occupe les $\frac{3}{4}$ de la toile, les tons ocres et gris relevés de rouge maculent la neige blanche et le ciel bleu turquoise se reflète dans les mares d'eau du dégel.

- « Paysage à la Trappe aux oiseaux » 1564-1638

Pieter Brueghel le Jeune utilise encore le fond d'atelier de son père et y ajoute des personnages jouant et glissant sur la rivière gelée. On y trouve plusieurs signes de mort : trous noirs dans la glace, oiseaux noirs, grands arbres noirs, piège aux oiseaux prêt à s'abattre sur les imprudents qui viendront picorer la nourriture sous la trappe ; les autres coloris sont nuancés.



Il existera 130 versions de ce tableau ! Celle-ci est, paraît-il, une des plus raffinées.

« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

- « Paysage montagneux avec un moulin » 1625-1630

Jodocus de Momper (1564-1635) peint sur l'héritage des Bruegel (il travailla dans leur atelier) un paysage (initié par l'Ancien, raffiné par le fils) marqué aussi par son voyage en Italie : une **succession de plages colorées de plus en plus claires donne un effet de perspective** (sombres dans les tons ocre au 1^{er} plan puis vertes et gris bleuté).



- « La chasse au cerf » 1619 de Roeland Savery

Cette huile sur toile ressemble à une tapisserie flamande. Au cœur d'une sombre forêt surgissent des cerfs poursuivis par une meute de chiens de chasse. Un rai de lumière filtre des nuages et éclaire un cerf (sujet du tableau) qui se détache sur l'eau d'une petite cascade au centre du tableau.

B- Les Portraits :

L'art du portrait se développe à la Renaissance pour devenir genre autonome.

Dans cette 2^{ème} salle sont exposées des œuvres de Memling, des portraits de cour et des vanités.

- « Donateur priant avec son fils défunt » 1480

- « Donatrice en dévotion, avec son petit chien » 1480

Hans Memling (flamand) est l'auteur de ces deux portraits de personnages priant qui faisaient partie d'un triptyque dont le panneau central était une Vierge à l'enfant.

Ces portraits de donateurs de rétables étaient sensés leur apporter des bienfaits particuliers.

Madame Martinet nous fait remarquer la transparence du voile de la coiffe de la donatrice, laissant percevoir le paysage et le petit chien, symbole de fidélité.

Hans Memling prolonge Jan Van Eyck par la précision et la douceur de sa peinture.

- « Portrait de Wilhelm IV de Bavière » 1526

- « Portrait de Jacoba de Baden » 1526

Ces deux tableaux sont de **Hans Schwab Von Wertingen**, artiste flamand qui a réalisé de nombreux portraits de cour, mais aussi des cartons pour vitraux et des sculptures.

Brukenthal en fit l'acquisition contre un tableau de Cranach.

Ces portraits du duc de Bavière et de son épouse révèlent l'unité du couple : le paysage derrière les personnages se continue ; le collier du duc est orné de l'initiale J de son épouse et le collier de celle-ci porte le W de son époux. L'artiste, par les nombreux bijoux, la richesse des costumes (nombreuses perles du corsage) et la tapisserie sur laquelle la duchesse pose son bras, rend bien la qualité de maison princière de son commanditaire.

- « Portrait d'homme en buste » 1575 de **Thomas Key**

Ce peintre anversois successeur de William Key, a travaillé pour Guillaume Ier de Nassau, dit le Taciturne. Portrait sombre mais réaliste : rides, un reflet de lumière dans l'œil indique la présence du regard et la qualité de son habit de velours de soie noire est très bien traduite par différentes nuances de noir. Adrien Key se rapproche en cela du peintre hollandais Antonio Moro qui travailla à la cour d'Espagne.

- « Saint Jérôme dans son studiolo » 1545

Marinus Van Reyerswaele (1490-1546) traite Saint Jérôme comme une **vanité** (crâne posé sur la table : vanité de l'existence terrestre qui est de courte durée – bougie à moitié consumée) avec ses attributs : chapeau rouge de cardinal, crucifix emblème de la Rédemption et la Bible (traduite par lui de grec en latin) dont on peut lire le texte ! Cet artiste lettré le traite aussi de façon **maniériste** : mains aux **longs doigts écartés et barbe rayonnante**.

Au fond de la salle suivante nous découvrons le tableau porte-drapeau de l'exposition :



« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

- « L'Homme au chaperon bleu » 1430 de **Jan Van Eyck**... 22,5cm sur 16,6cm... véritable **miniature** !

Nous sommes très étonnés par les petites dimensions de ce portrait, chef d'œuvre de précision supportant un agrandissement par 100 ! Le chaperon, coiffure portée à la cour de Bourgogne, peint en lapis lazuli, entoure le visage et attire le regard.

Portrait de fiançailles ou de mariage : l'homme de $\frac{3}{4}$, regard fuyant, main gauche posée sur le bord du tableau, tient une bague de la main droite et semble la présenter. Nous admirons la précision des traits du visage, de la barbe naissante, le travail des ombres qui donnent du volume et du relief aux mains, au visage, à l'habit de fourrure et au chaperon.

Nous passons ensuite devant un portrait-vanité réaliste (visage ridé et relâché) d'un homme tenant un crâne pour aborder la salle 4 :



C- **La peinture mythologique** :

A la fin du XVème siècle, les artistes redécouvrent les textes mythologiques qui leur fournissent matière à montrer leur habileté à représenter librement le corps humain.

- « Le Jugement de Pâris » 1608 de **Jan I Brueghel** (de velours) et **Hendrik Van Balen**

Ce tableau fut offert à Brukenthal par l'impératrice Marie-Thérèse.

Comme il était coutume à l'époque, Brueghel peint le paysage du tableau (sa spécialité) et le chien tandis que Van Balen, de retour de Venise, peint les personnages : le berger Pâris et les trois déesses Aphrodite, Athéna et Héra.

- « Neptune et Amphitrite » 1616-1620 de **Frans II Francken** :

Débauche de corps nus émergeant de l'eau, chevauchant poissons, dauphins, chevaux, brandissant des perches ornées de poissons suspendus, qui entourent Neptune et Amphitrite juchés sur leur char surmonté d'un baldaquin orné de pendeloques de poissons ; détails précis de coquillages au 1^{er} plan, de roseaux au fond, tandis que des poissons volants surplombent la scène !

- « sans Cérès et Bacchus, Vénus prend froid » 1605-1615 d'**Abraham Janssen** :

A droite du tableau, assis contre les colonnes d'un palais, Bacchus brandit une grappe de raisin et une coupe pleine de vin tandis que Cérès, ceinte d'une couronne de blé, tient un flambeau allumé, dos à une corne d'abondance déversant épis de blé, artichauts, courges, asperges et chou-fleur (superbe nature morte) ; tous deux s'adressent à Vénus assise sur son char, des colombes sur les genoux, un petit cupidon ailé lui faisant les yeux doux : **sans la nourriture et le vin, l'amour dépérit**. Paysage minutieux derrière les personnages : fontaine et colline boisée se détachant sur un ciel clair nuageux. Après son retour d'Italie en 1602, **Janssen devint le principal peintre d'histoire anversois**.

- « Trois femmes et un enfant »

1623 de **Jacob Jordaens** :

Trois études de figures féminines regardant dans trois directions différentes : études pour les tableaux « l'Été » (actuellement au Prado) et « le Bac » ; touches larges et claires, joues rouges.



D- **Les cabinets de curiosités** :

Au XVIIIème siècle **l'activité maritime des pays européens se développe considérablement.**

L'exploration par-delà les mers, la course aux territoires nouveaux tout autour du globe, permettent de **découvrir et de ramener plantes, animaux, objets exotiques inconnus.** L'engouement du public est réel et c'est ainsi que se développent les **cabinets de curiosités** de collectionneurs rassemblant, dans l'esprit encyclopédique de l'époque, des objets rares : naturels à dominante marine (coquillages, coraux, ivoires de mors, perles), monstres conservés dans des bocaux, plantes et insectes, antiquités et objets d'art.

Ces expéditions ont permis le développement et le perfectionnement des instruments de mesure scientifiques.

Dans la salle 5, deux tableaux de marines de **Andries Van Eertvelt** (1590-1652) natif d'Anvers et spécialiste des scènes maritimes houleuses, amènent notre regard au « cabinet de curiosités » (1666) peint par **Johann Georg Hinze**, où objets d'art, bijoux, montres, armes, coraux et coquillages rares sont posés sur des étagères dans un souci de symétrie.

Les montres suspendues indiquent la conscience de la finitude des choses et de la vie.

Sur l'autre mur, 2 compositions de sciences naturelles décoratives(gouaches sur parchemin) de **Joris I Hoefnagel** présentent dans un souci de symétrie par rapport à un vase bleu : fruits (dont une pomme à 2 cœurs), insectes bizarres, escargot, chenille, papillons, fleurs (tulipes rares), rameaux de bourgeons (véritables planches encyclopédiques).



E- **Les scènes de Genre** :

Salle 6 : **David II Teniers** (1610-1690) en est le principal représentant:

- « L'Auberge flamande »



aspects de la vie quotidienne de ses contemporains les plus modestes ; animation d'ocres et de gris avec reflets dans les verres et justesse des attitudes (la femme attend avec anxiété le verdict du médecin qui examine ses urines).

et - « la Visite chez le médecin du village » 1660 détaillent avec minutie, humanité et humour, différents



- « Soldat à sa fenêtre fumant la pipe » 1658 de **Frans Van Mieris** :
Ce tableau nous interpelle par **l'effet de perspective et de relief dû à la peinture en trompe-l'œil de la muraille percée d'une fenêtre** (qui sert de cadre au soldat) et ornée de rameaux de vigne dont un s'échappe vers le personnage. Celui-ci souriant, en habit civil, chapeau à plume sur cheveux longs (soldat ?), tient sa pipe d'un geste grivois en fixant le spectateur, une bouteille et une boîte (à tabac ?) posées sur le rebord près de lui.
Ce tableau fut offert à Brukenthal par Marie-Thérèse d'Autriche qui en avait hérité de l'archiduc Léopold-Guillaume en 1659.



F- La peinture religieuse :

En tant que protestant, Brukenthal n'était pas spécialement attiré par la peinture religieuse, mais il en rassembla quelques œuvres atypiques et superbes :

- « La Sainte Famille » 1625-1630 de **Jacob Jordaens** (1593-1678) :

Scène familiale dans un intérieur sombre où les visages sont éclairés à la lueur de deux bougies; seule la présence de Saint Jean Baptiste enfant tenant une croix évoque la Sainte Famille. En ayant pris des membres de sa famille comme modèles, **Jordaens met cette «Sainte Famille» à la portée de ses contemporains les plus humbles**. On pense au Caravage et aux frères Le Nain.



- « Saint Jérôme pénitent » 1544 de **Lorenzo Lotto** (1480-1556) :

Selon la Légende dorée de Jacques de Voragine (1260), ce tableau illustre l'épisode de la pénitence du Saint au désert (ici la campagne romaine).

St Jérôme nu, est drapé dans un tissu bleu ciel, agenouillé sur un drapé rouge (pourpre cardinale), le corps tendu en diagonale vers le crucifix qu'il brandit de la main gauche (bras appuyé sur la Bible traduite par lui de grec en latin) tandis que sa main droite serre une pierre pour se

mortifier.

Le Saint se détache sur un paysage rocheux au 1^{er} plan, enveloppé d'une bande foncée qui l'isole d'une bande claire de prairie surplombée par la silhouette du Château St Ange; son lion, caché dans les rochers et les arbustes à l'écart, l'observe.

Saint Jérôme hésite entre la vie de cour au Vatican et la vie d'ascète qui mène au salut.

Sur le cadre inférieur du tableau, en son milieu, se promène **une sauterelle qui invite le spectateur à entrer dans le monde mystique** (influence flamande des détails dans une œuvre plutôt italienne).

- « Ecce Homo » 1560 **Le Titien** (1485-1576) :

C'est la partie gauche d'un diptyque dont le pendant droit représentait une Mater Dolorosa.

Tableau de dévotion dans lequel, le **Christ**, regard baissé mais tête relevée, **triomphe de la souffrance et de sa future mort**.

Contraste du drapé rouge, des paupières rougies et des gouttes de sang qui perlent sur son visage, avec les traits de lumière sur le corps, l'épaule dénudée, la jugulaire et les rais de lumière qui entourent la tête du Christ, le plaçant d'emblée, rayonnant, dans la vie céleste. **Ce chef d'œuvre d'une grande sobriété fut aussi offert à Brukenthal par Marie-Thérèse.**



« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

- « Marie, Jésus et Sainte Anne » 1630-1640 de **Justus Sustermans** (1597-1681) :

Formé à Anvers puis peintre officiel des Médicis à Florence, Sustermans réalise une œuvre non conventionnelle : « **gros plan** » sur **trois personnages souriants** ; Marie a l'air de nous prendre à témoin avec douceur et sérénité de l'amour qu'elle porte à son enfant serré contre elle, bien qu'elle connaisse le sort qui l'attend (robe rouge) ; Jésus souriant, l'air espiègle, regarde au loin tandis que Ste Anne dans l'ombre derrière lui, se penche et sourit à son petit fils.

- « Ponce Pilate » 1640 de **Léonard Bramer** (1596-1674) : Peintre hollandais (Delft) qui se rendit en Italie et s'inspira du Titien et du Caravage.

Cette huile sur bois, sombre, nous fait penser à Rembrandt par le traitement des personnages enturbannés ; un jeu de lumière blanche sur le turban et la fourrure de Ponce Pilate éclaire aussi la chasuble du serviteur agenouillé. Il faut un certain temps pour percer, à côté de ces taches claires, l'obscurité du tableau et deviner, derrière le serviteur agenouillé, un soldat casqué emmenant Jésus ligoté.



G- **La nature morte** :

Après la Renaissance la nature morte devient, elle aussi, un sujet à part entière, surtout dans les Pays-Bas où l'école flamande se fait une réputation. Elle permet aux peintres de **révéler leur technicité** mais aussi d'y **cacher des symboles** que le spectateur doit déceler et décoder.

- « Nature morte d'apparat avec colonne » 1662

- « Nature morte d'apparat sur une tablette en marbre » 1662



Ces deux très belles œuvres détaillées de **Joris Van Son** (1623-1667) sont deux **vanités** montrant le temps qui passe (citron dont la peau se déroule) avec de nombreux fruits, légumes, fleurs, homard, nautile, se détachant sur un paysage en arrière plan et des drapés rouges.

« Brueghel, Memling, Van Eyck, la collection Brukenthal »

- « La cuisinière flamande » 1610-1620 : de **Jeremias Van Winghe** (1578-1645) et atelier de Georg Flegel (1566-1638).



Appuyée à une table où sont posés gibier, légumes, fruits, aiguière, verre de vin et pains, la cuisinière de blanc vêtue, avec col et coiffe en dentelle, fixe, souriante, le spectateur en brandissant une grosse grappe de raisin, symbole de l'Eucharistie. La diagonale formée par sa ceinture, son bras et la main qui tient le raisin, amène le regard à une scène de l'arrière plan très sombre où l'on devine le Christ et les pèlerins d'Emmaüs.

Cette nature morte sert de prétexte à un message religieux caché : le pain et le raisin (vin) sur la table seront transformés en corps et sang du Christ au moment de la communion.

- « Guirlande de fleurs sur un trompe-l'œil architectural » 1661 de **Jan Philipp Van Thielen** :

Une couronne de lierre, sur laquelle sont attachés trois magnifiques bouquets de fleurs à

dominante rouge et blanc (roses, tulipes, narcisses, lys, digitales, lilas, zinnias), entoure un putti peint en grisaille, faisant des bulles de savon (fragilité de la vie). Chaque fleur symbolise une vertu morale ou religieuse et l'enfant évoque l'image du Christ bénissant le globe terrestre et donc l'humanité.

Ainsi se termine notre visite commentée avec brio par Madame Martinet.

Cette exposition très bien mise en scène par Hubert Le Gall nous a montré la virtuosité des artistes flamands et hollandais des XV, XVI, XVII et XVIIIème siècles qui, en ajoutant une influence italienne à leurs propres qualités de détails, de précision et d'humour, ont su amener les différents genres picturaux à leur apogée. La ville de Sibiu en actuelle Roumanie peut s'enorgueillir de cet héritage artistique laissé par Brukenthal, collectionneur éclairé, qui a su réunir ces très belles œuvres.

M-F M

* * *

Lien pour une Visite virtuelle du musée Brukenthal :

http://www.brukenthalmuseum.ro/europeana_en/index.html